

Nietzsche and Phenomenology: Metaphysical Influences and Ethical Filiation  
Nietzsche et la phénoménologie : influences métaphysiques et filiation éthique

Organizers / Organisatrices : Christine Daigle, Brock University  
Élodie Boubilil, McGill University

## Description

Nietzsche's location in the history of European thought seems to be so specific that every attempt to clearly delineate the bounds of his philosophy has been problematic. Indeed, the latter aimed precisely at overcoming the different limits imposed by previous thinkers, while letting himself be inspired by them. Heidegger's claim that Nietzsche's philosophy represents the achievement of the nihilist movement of Western metaphysics (*Lectures on Nietzsche*) is still problematic in this regard.

To Heidegger, Nietzsche does not succeed in undoing the historical features of Western metaphysics. Our *symposium* aims at re-opening the debate initiated by Heidegger, once again appraising the role played by Nietzsche within the history of contemporary European philosophy. Indeed, Heidegger's judgment seems to have disqualified in advance any desire to look for affiliation – either philosophical or methodological – between Nietzsche's middle works, e.g., *Human, all too Human*, *Daybreak*, *The Gay Science*, and the development of phenomenology.

This *symposium* seeks to bring into light, without anachronism, the metaphysical influences and the ethical filiation between Nietzsche and phenomenology. We want to move beyond the pure historical interest that such an inquiry possesses, and we wish to examine not only the presence of a Nietzschean questioning in the traditional problems addressed by phenomenology, but also the sources themselves of the phenomenological method within the perspectives proposed by Nietzsche. This *symposium* will then be motivated by the motto 'back to the sources themselves', to refer to the well-known phenomenological imperative, and this with the aim to renew contemporary debates in continental philosophy. Through the papers presented as part of this *symposium*, it will become evident that this "re-connection" can bear new ethical insights: contemporary phenomenology tries to investigate the ethical realm by developing the idea of ethics as a method rather than as a set of normative content. Coming back to Nietzsche will allow us to consider this path (*methodos*) by questioning the possibility of a new foundation of common values – which is nothing else but the original goal of phenomenology.

La position singulière qu'occupe Nietzsche dans l'histoire de la pensée européenne a rendu problématiques les tentatives qui ont visé à arrêter de manière définitive les contours d'une pensée qui s'était pourtant donnée pour impératif de se démarquer des philosophies qui l'ont inspirée comme de celles qu'elle a dénigrées. Il en va ainsi de l'analyse bien connue de Heidegger dans son *opus* consacré à Nietzsche et, selon lequel Nietzsche accomplirait et achèverait le mouvement nihiliste de la métaphysique occidentale bien plus qu'il ne parviendrait à se déprendre de ses caractéristiques historiques. Notre *symposium* cherchera à rouvrir le débat initié par Heidegger et à réévaluer le rôle joué par Nietzsche dans l'histoire de la philosophie européenne contemporaine.

En effet, le jugement Heideggerien semble avoir par avance disqualifié la mise en évidence d'une filiation, d'ordre tant philosophique que méthodologique, entre l'œuvre de Nietzsche, notamment dans sa phase intermédiaire d'élaboration (*Humain, trop Humain, Aurore, Le Gai Savoir*), et le développement de la phénoménologie. Ce *symposium* cherchera donc à mettre en lumière, sans anachronisme, les influences métaphysiques et les filiations éthiques qui relient Nietzsche et la phénoménologie. Par delà l'intérêt historique, il s'agira de voir non seulement la présence d'un questionnement Nietzscheen dans les problématiques soulevées par la phénoménologie, mais mieux encore les sources mêmes de la méthode phénoménologique au travers des perspectives proposées par le penseur. Ce *symposium* se veut ainsi « un retour aux sources » elles-mêmes pour paraphraser le mot d'ordre des phénoménologues, afin de renouveler le questionnement philosophique contemporain.

Nous montrerons au travers des différentes communications que cette re-connexion est porteuse de nouvelles vues en matière d'éthique notamment – champ dans lequel la phénoménologie contemporaine cherche à asseoir ses conceptions, tout en avançant l'idée d'une éthique qui serait une méthode plus qu'elle n'aurait à délivrer des contenus normatifs. Le retour à Nietzsche nous permettrait alors de donner corps à ce chemin (*methodos*) qui fait route vers une re-fondation des valeurs communes, et qui n'est autre que l'ambition première de la phénoménologie.

## Abstracts and mini-bios /Résumés et mini-bios

Christine Daigle (Brock University)

### “Intentionnalité et « monde »”

La réflexion de Nietzsche dans *Humain, trop humain* s'ouvre sur une caractérisation du rapport qu'entretient l'être humain aux objets de son monde environnant. Elle passe tout d'abord par une critique de la philosophie de Kant. Le premier chapitre du livre, « Des principes et des fins, » présente cette réfutation et pose les assises d'une phénoménologie nietzschéenne. Son traitement de la question Kantienne se transforme ainsi en approche phénoménologique. En effet, s'il trouve d'abord la distinction noumène/phénomène attrayante, il refuse de s'inscrire dans la tradition idéaliste en adoptant la position Kantienne sur les noumènes. Ses vues phénoménologiques se veulent une réponse et un dépassement de Kant.

La critique nietzschéenne de Kant va de pair avec son rejet des conceptions rationalistes du sujet. Ce rejet fait alors place à une conception de la conscience intentionnelle marquée par sa rencontre avec le monde. Il me semble en effet que Nietzsche utilise le concept phénoménologique d'intentionnalité sans toutefois le nommer. Une analyse rigoureuse de ses écrits révèle qu'il conçoit l'être humain comme étant un soi à multiples facettes, un soi labyrinthique, qui se construit par ses interactions avec le monde. Le sujet humain est une « multiplicité subjective » (*Par-delà bien et mal* §12). Le perspectivisme nietzschéen, qui fait partie intégrante de sa conception du soi, comprend notre expérience du monde en termes d'expérience plurielle et incarnée. Le sujet « colore » le monde. Il convient donc d'opérer une « réduction phénoménologique » (Nietzsche n'utilise pas ce terme mais la méthode qu'il propose est la même) afin de retourner aux choses que nous avons « colorées ». Cela est difficile car « Toutes les choses que nous regardons passent par notre tête d'homme, et nous ne saurions trancher cette tête » (HTH I §9).

Dans un article récent, Keith Ansell Pearson envisage la rencontre Husserl/Nietzsche comme potentiellement fructueuse à condition que l'on pose les bons problèmes. Si, selon lui, il ne faut pas minimiser les différences entre les deux penseurs, il ne faut pas non plus considérer ces dernières comme des difficultés insurmontables. Il affirme en effet : « *I think we can most productively relate Nietzsche's thinking to phenomenology through exploring two core and related issues: consciousness and individuation.* » (Ansell Pearson, Keith « Incorporation and Individuation: On Nietzsche's Use of Phenomenology for Life. » *Journal of the British Society for Phenomenology* 38, 1 (January 2007), p. 62) Ma communication sera une première réponse à l'appel de Ansell Pearson.

### “The Intentional Encounter with “the World””

In *Human, All Too Human*, Nietzsche begins his investigation by considering the human encounter with objects in the world. His approach to the problem is initially conducted via a critique of Immanuel Kant's philosophy in the first chapter, “Of First and Last Things.” However, Nietzsche's interest in Kant quickly evolves into a phenomenological approach. While he may initially find the distinction between the phenomenal and the noumenal appealing, he does not follow Kant's movement towards a more idealist understanding of noumena. His phenomenological views form his response to and overcoming of Kant.

Nietzsche's critique of Kant goes hand in hand with his rejection of earlier rationalistic accounts of the self. This rejection makes room for his own view of an intentional consciousness at work in its encounter with the world. The phenomenological concept of intentionality is one that Nietzsche uses, albeit without naming it. A close analysis of the philosopher's writings reveals that he conceives of the human being as a multifaceted, labyrinthic self that constructs itself via its intentional experience of the world. The human subject is a “subjective multiplicity” (*Beyond Good and Evil* §12). Nietzschean perspectivism, which is tied to this notion of the self, understands our experience of the world in terms of a multifaceted embodied experience. He posits the human as the colourist of the world. The goal becomes to operate a “phenomenological reduction” (Nietzsche does not use this term but the method he proposes is the same) to go back to the things we have “coloured.” This is difficult since “We behold all things through the human head and cannot cut off this head;” (*Human, All Too Human* I §9)

In a recent article, Keith Ansell Pearson argues that an encounter between Nietzsche and Husserl is potentially fruitful if one considers the right set of problems. While it is important not to minimize the differences between the two thinkers, he argues, those differences should not be conceived as

insurmountable difficulties. He says: I think we can most productively relate Nietzsche's thinking to phenomenology through exploring two core and related issues: consciousness and individuation." (Ansell Pearson, Keith "Incorporation and Individuation: On Nietzsche's Use of Phenomenology for Life." *Journal of the British Society for Phenomenology* 38, 1 (January 2007), p. 62) "My communication will constitute a first response to Ansell Pearson's call.

**Christine Daigle** is Associate Professor of Philosophy at Brock University. She is the author of *Le nihilisme est-il un humanisme? Étude sur Nietzsche et Sartre* (PUL 2005), the editor of *Existential Thinkers and Ethics* (MQUP 2006), the co-editor (with Jacob Golomb) of *Beauvoir and Sartre: The Riddle of Influence* (Indiana University Press 2008) and author of *Jean-Paul Sartre* (Routledge 2009). She has also published articles on Nietzsche, among which "Nietzsche: Virtue Ethics... Virtue Politics?", *Journal of Nietzsche Studies*, no. 32 (2006).

*Saulius Geniusas (James Madison University)*

*"On Nietzsche's Genealogy and Husserl's Genetic Phenomenology"*

No worse service could be done either to Nietzsche's genealogy or to Husserl's genetic phenomenology than to consider these *methodological standpoints* a settled philosophical issue. This paper pursues the hypothesis that one can revive what is at issue in both methodologies by considering them in light of each other. With this in mind, my analysis will be guided by three considerations. First, I will argue that Nietzsche's genealogy and Husserl's genetic phenomenology share the fundamental thesis that our understanding of phenomena remains deficient for as long as we do not inquire into the *hidden prehistory* that make them possible. Secondly, I will show that this common orientation notwithstanding, Nietzsche's genealogy and Husserl's genetic phenomenology are geared in diametrically opposite directions. The question of teleology reveals such an irreconcilable orientation most forcefully. For Husserl, the hidden prehistory that genetic phenomenology uncovers is *teleologically* linked to the current manifestation of the world. For Nietzsche, the hidden prehistory pulsates with the richness of sense that is irretrievably *lost* in the subsequent historical development. Thirdly, I will also suggest that such an irreducible divergence does not block access to, but rather invites one to read Nietzsche's genealogy and Husserl's genetic phenomenology in light of each other. Such a comparative reading brings to light that the question of teleology is exactly what is at stake in the Nietzschean and Husserlian alternatives. Moreover, precisely because genealogy is irreconcilable with genetic phenomenology, no serious defense of either position can unfold without considering the resistance that comes from the alternative standpoint. I will argue that such a resistance cannot be resolved, and this will bring me to my central thesis: *Nietzsche's genealogy is the bad conscience of Husserl's genetic phenomenology, and vice versa.*

*"La généalogie de Nietzsche et la phénoménologie génétique de Husserl"*

Il ne pourrait y avoir de pire service à rendre autant à la généalogie de Nietzsche qu'à la phénoménologie génétique de Husserl, que de considérer la définition de ces deux *points de vue méthodologiques* comme étant un problème philosophique réglé. Cette communication soutient l'idée que l'on peut faire renaître les problématiques en jeu dans chacune de ces méthodes en les confrontant l'une à l'autre. Mon analyse est structurée autour de trois considérations. Premièrement, j'affirmerai que la généalogie de Nietzsche et la phénoménologie génétique de Husserl partagent une thèse fondamentale selon laquelle notre compréhension des phénomènes reste déficiente, tant que nous ne nous enquérons pas de la *préhistoire cachée* qui les rend possibles. Deuxièmement, je montrerai que cette orientation commune mise à part, la généalogie de Nietzsche et la phénoménologie génétique de Husserl s'engagent dans des directions diamétralement opposées. La question de la téléologie révèle avec force le caractère irréconcilable de ces deux orientations. Pour Husserl, la préhistoire cachée que la phénoménologie dévoile est téléologiquement liée à la manifestation présente du monde. Pour Nietzsche, la préhistoire cachée bat au rythme de la richesse du sens qui s'est *perdu* irrémédiablement dans le développement historique subséquent. Troisièmement, je suggérerai que bien loin de bloquer l'accès à une lecture comparative de la généalogie de Nietzsche et de la phénoménologie génétique de Husserl, une telle divergence irréductible en motive plutôt la pratique. Une telle lecture comparative met en lumière l'idée selon laquelle la question de la téléologie est précisément ce qui est en jeu dans les alternatives Nietzscheenne et Husserlienne. De plus, la généalogie et la phénoménologie génétique étant irréconcilables, aucune défense de l'une ou l'autre

position ne peut tenir sans prendre en compte la résistance qui lui fait face. Je soutiendrai que cette résistance ne peut être résolue et telle sera ma thèse centrale : *la généalogie de Nietzsche est la mauvaise conscience de la phénoménologie génétique de Husserl, et vice versa.*

**Saulius Geniusas** is Assistant Professor of Philosophy at James Madison University. He recently published articles on Husserl and Nietzsche ("Husserl et la phénoménologie de la donation" Trans. by Lydia Ardjouni. *Methodos 9: L'Autre Husserl.* (2009); "Nietzsche's Critique of the Subject », *Žmogus ir Žodis*, Vol. 10, Nr. 4. (2008)).

*Bettina Bergo (Université de Montréal)*

*"A Phenomenology of the Unconscious? Affectivity as the becoming-conscious of Force"*

In 1925, when Husserl thrust his phenomenological investigations into embodied time syntheses and the strange passive synthesis called "association," he uncovered a deep level of corporeal life in which affectivity, conjoined with a memory that was not retentional, preserved events in a latency that alone could explain their upsurge, even intrusion, into consciousness with the appearance of some object in our perceptual field. As he explored the roles and sedimentation of affectivity, his language – here, determined by a paradigm of passive synthesis – increasingly set "affect" (or passion) in the place of philosophies of the will. It was as though, attempting to direct phenomenological investigations to the theme of "life" and *Lebensphilosophie*, Husserl could counter philosophies of the will and of forces in the body, with this often-underdetermined concept of "affectivity." In the third chapter of *Passive Synthesis*, he went so far as to declare, twice, that he was thereby proposing something like a phenomenology of the unconscious. I will attempt to determine, if speculatively, to what extent Husserl's innovation, *i.e.* his phenomenology of sedimented affectivity, 'responds' to Nietzsche's themes of forces and will to power as *pathos*. In some sections, it appears clear that the response passes by the mediation of Freudian psychoanalysis.

*"Une phénoménologie de l'inconscient? L'affectivité ou le devenir-conscient de la force"*

Lorsqu'en 1925 Husserl ancre ses recherches phénoménologiques dans les synthèses du temps incarné et l'étrange synthèse passive qu'il nomme « association », il mit au jour une dimension profonde de la vie corporelle dans laquelle l'affectivité, par le biais d'une mémoire qui n'était pas rétionnelle, préservait les événements dans une latence qui seule pouvait expliquer leur reflux et même leur intrusion dans la conscience, en faisant apparaître un objet dans notre champ perceptif. En explorant les rôles et les processus de sédimentation de l'affectivité, Husserl – dont le langage est ici marqué par le paradigme de la synthèse passive – emploie de plus en plus le terme d'« affect » (ou de passion) au lieu du vocable usuel des philosophies de la volonté. Comme si, en orientant ses recherches phénoménologiques vers le thème de la « vie » et la *Lebensphilosophie*, Husserl pouvait contrer les philosophies de la volonté et des forces du corps, en utilisant ce concept souvent indéterminé d'« affectivité ». Dans le troisième chapitre des leçons sur la *Synthèse Passive*, il est allé jusqu'à déclarer à deux reprises qu'il proposait par là-même quelque chose de l'ordre d'une phénoménologie de l'Inconscient. J'essaierai donc au cours de cette communication de déterminer, à tout le moins spéculativement, dans quelle mesure cette innovation Husserlienne, *i.e.* sa phénoménologie des sédiments affectifs, répond aux thèmes Nietzscheens des forces et de la volonté de puissance comme *pathos*. Ma réponse exigera inévitablement par endroit la médiation de la psychanalyse Freudienne.

**Bettina Bergo** is Professor of Philosophy at Université de Montréal. She is the author of *Levinas between Ethics and Politics: For The Beauty that Adorns the Earth* (Martinus Nijhoff Publishers, Phaenomenologica Series 152, 1999; Paperback edition by Duquesne University Press, 2001); and co-editor of *The Trauma Controversy: Philosophical and Interdisciplinary Dialogues*, ed. (State University of New York Press, 2009).

Élodie Boubilil (McGill University)

“« *De la vision et de l'énigme* ». *Situer la transcendance : la question de la finitude, de Nietzsche à la phénoménologie*”

La dimension existentielle ouverte par la pensée Nietzscheenne de l'Éternel Retour ne devrait pas faire oublier les ressorts qui la rendent possible : un certain regard (*la vision*) mais aussi un certain silence (*l'énigme*) dont cette communication souhaiterait montrer la portée proprement phénoménologique. Parce qu'elle implique un type particulier de perspective – un regard dans l'abîme – cette vision se fait énigme en achevant d'ébranler le sol fondamental que représentait le principe de raison suffisante, et en se dépouillant des sédiments métaphysiques attachés à la *theoria*. Elle donne dès lors naissance à une nouvelle pensée de l'individuation en redéfinissant les rapports entre la finitude et la transcendance qui était censée en garantir la positivité. Je souhaiterais montrer que cette nouvelle *vision* non seulement amorce, mais devient *l'horizon* de toute pensée qui, depuis Nietzsche, s'est interrogée sur la nature et les possibles du sujet – ou mieux encore du *Dasein* – qui porte ce regard sur le monde. En tant que vision des phénomènes, elle pose la question de mon rapport au monde et aux significations qu'il me renvoie. Elle constitue dès lors en elle-même un processus d'individuation, car elle redistribue notamment les différents sols – ontologiques ou éthiques – et les articule au sein d'une véritable topologie de l'être-au-monde à partir de laquelle peuvent prendre corps d'authentiques possibilités. C'est ainsi moins l'origine du fini que l'originalité permise par un certain type de finitude que questionne Nietzsche. Je montrerai que cette affirmation résonne dans les œuvres de Husserl, Heidegger et Merleau-Ponty, qui chacune semble articuler une certaine compréhension des notions de *vision* et d'*énigme* au sein de leurs méthodes et pensées respectives. Je conclurai alors en affirmant que sur cette compréhension semble reposer toute démarche dès lors qu'elle se veut phénoménologique - réponse toujours ouverte à l'énigme de mon rapport au monde, et que là est peut-être la garantie même de sa fécondité éthique : « *Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve* » (Hölderlin).

“*On the vision and the riddle.*” *Locating Transcendence: the Issue of Finitude from Nietzsche to Phenomenology*”

The existential dimension opened by Nietzsche's thought of Eternal Return shouldn't hide the springs that let it emerge: a certain sight (*vision*) but also a certain silence (*riddle*) of which this paper would like to show the specific phenomenological importance. This vision makes itself into a riddle because it implies a particular kind of perspective – a glance in the abyss. It then shakes the fundamental ground represented by the principle of sufficient reason and rids itself of the metaphysical sediments of *theoria*. It also gives birth to a new concept of individuation by redefining the relations between finitude and transcendence – the latter still supposed to guarantee the positivity of the former. I will attempt to show that this new *vision* is not only the starting point but also the *horizon* of every thought which attempted, after Nietzsche, to question the nature and the possibilities of the subject – or better said *Dasein* – which looks at the world. As vision of the phenomena, it questions my relation to the world and its meaningfulness. It constitutes thereby a new individuation process since it reallocates the different grounds – ontological as well as ethical – and articulates the latter within a topology of being-in-the-world from which authentic possibilities could emerge. Therefore, it is less the origin of the finite but the originality allowed by a certain kind of finitude that constitutes the core of Nietzsche's questioning. I will attempt to show that this idea resonates in the works of Husserl, Heidegger and Merleau-Ponty and that each of them seems to articulate a specific way of understanding the notions of vision and riddle within their respective methods and philosophies. I will then conclude by saying that this comprehension constitutes the new site upon which seems to be drawn every method as soon as it aims to be phenomenological – namely an always opened answer to the question of my relation to the world. That would ensure the ethical fecundity of the latter: “*But where danger threatens, That which saves also grows*” (Hölderlin).

Élodie Boubilil is a PhD Student in Philosophy at McGill University. She recently published an article titled “La notion de *Weltanschauung*, généalogie d'un concept et d'un processus”, *PhaenEx*, vol. 4, n°1 (2009).

*Babette Babich (Fordham University)*

*“Dancing in Chains: Nietzsche’s Phenomenology of Word and Body”*

Like the significations of Being, phenomenology can be articulated in several ways. Nietzsche’s own phenomenology can be considered on his own terms, read in dialogue with Kant and Hegel, and specifying the apparent world vs. the true world. But beyond Kant and more specifically beyond Hegel, the term phenomenology is usually associated with Husserl and Heidegger as well as with Sartre and Merleau-Ponty. In Nietzsche’s case, Heidegger’s hermeneutic phenomenology importantly illuminates Nietzsche’s phenomenology, not least because it is arguably indebted to Nietzsche. I discuss Nietzsche’s explicitly phenomenological philology using the example of the oral vs. the written tradition in Nietzsche’s scientific discipline of philology and I discuss what I call his “active phenomenology” or *Vergegenwärtigung* incorporating as well Nietzsche’s references to physiology, the breath, circulation, digestion, etc., and the body in motion, including dance. In addition to Heidegger on hermeneutics and perception, I discuss Nietzsche and Merleau-Ponty, as well as Bataille and Beauvoir. A discussion of Nietzsche’s phenomenology on his own terms can only benefit from such coordination. (“Dancing in Chains”, *Human all too Human, The Wanderer and his Shadow*, 140)

*“« Danser dans les chaînes » : La phénoménologie du corps et du mot chez Nietzsche”*

À l’instar des sens de l’Être, on peut articuler les sens de la phénoménologie de plusieurs manières. La phénoménologie de Nietzsche peut être examinée selon ses propres termes, peut être lue en dialogue avec Kant et Hegel, ou peut encore spécifier l’opposition du monde apparent au monde vrai. Mais au-delà de Kant et plus encore de Hegel, la phénoménologie prend corps au sein des œuvres de Husserl et Heidegger comme de Merleau-Ponty et de Sartre. Néanmoins, c’est la phénoménologie herméneutique de Heidegger qui illumine d’une façon plus importante la phénoménologie de Nietzsche, d’autant plus qu’elle lui est sans doute redevable. En soulevant la question de l’opposition entre tradition orale et tradition écrite – question importante pour le philologue scientifique de formation qu’était Nietzsche – je m’intéresse à la philologie explicitement phénoménologique que ce dernier développa. Je questionne aussi ce que j’appelle sa « phénoménologie active » ou *Vergegenwärtigung* qui incorpore ses préoccupations concernant la physiologie, le souffle, la circulation, la digestion, etc., aussi bien que le corps en mouvement, y compris la danse. En plus d’une prise en considération des pensées de Heidegger sur l’herméneutique et la perception, je fais référence à Merleau-Ponty, aussi bien qu’à Bataille et à Beauvoir. Un tel entourage ne peut que nous aider à mieux comprendre la phénoménologie de Nietzsche. (« Danser dans les chaînes » *Humain, trop humain, Le Voyageur et son ombre*, 140).

**Babette Babich** is Professor of Philosophy at Fordham University. She is Executive Director of the Nietzsche-Society in the United States (est. 1978) and Executive Editor of the journal *New Nietzsche Studies* (which she founded in 1995 and co-edits with David B. Allison). She is the author in particular of *„Eines Gottes Glück voller Macht und Liebe.“ Beiträge zu Nietzsche, Hölderlin, Heidegger*. Weimar: Klassik Stiftung Weimar, Bauhaus-Universität Weimar, 2009; *Words in Blood, Like Flowers: Philosophy and Poetry, Music and Eros in Hölderlin, Nietzsche, Heidegger* (State University of New York Press 2006 (Paperback: 2007)). She is also the editor of *Nietzsche, Theories of Knowledge and Critical Theory: Nietzsche and the Sciences I*, [Boston Studies in the Philosophy of Science.] (Kluwer 1999); *Nietzsche, Epistemology and Philosophy of Science: Nietzsche and the Sciences II*. [Boston Studies in the Philosophy of Science.] (Kluwer 1999)

*Kristen Brown Golden (Millsaps College)*

*“Creativity and Self-Overcoming: Nietzsche Prefiguring Merleau-Ponty’s Phenomenology”*

While few would be surprised to find a course on existentialism featuring both Heidegger and Nietzsche, many would be skeptical about a course on phenomenology including Nietzsche. But it is possible to show that Nietzsche provides significant resources for phenomenology. If one assumes that the phenomenological imperative “back to the things themselves” means a return to the appearance *qua* appearance and that such a return involves withholding assent to epistemological claims about said appearance, Nietzsche’s writings as early as “On Truth and Lying in a Non-Moral Sense” can be said to

place the experience of the things and sources themselves, front center. By his middle works, Nietzsche's resolve to avoid dogmatism turns into a style of living that grows textual valence structures and submits them to sometimes dooming stress. This paper argues that the conditioned valuations making up the elements of Nietzsche's project of positing and destroying, exemplify the mere appearances to which the phenomenologists wish to stay attuned. The argument specifies the valuations through the example of Nietzsche's discussion of ascetic ideals in *On the Genealogy of Morals* and the discourse on causality in *Twilight of the Idols*. In both, the genealogist constructs viewpoints which develop, spread, and take flight – but eventually also, shrink back, disperse, and fall torn – bringing their initial value prompt to a situational destruction, or less dramatically, to a gradual obsolescence. Such a self-overcoming of preferences suggests that the genealogist's life remains vital through the creative activity of transvaluation. Nietzsche's approach to life through self-overcoming has similarities with Merleau-Ponty's *Phenomenology of Perception* (PP). The paper's conclusion points to Nietzsche's and Merleau-Ponty's shared emphasis on creativity. For Nietzsche's genealogist, the pursuit of self-overcoming registers a flourishing life because it creates; whereas for Merleau-Ponty existence is "this open and indefinite power of meaning...by which man transcends himself toward a new behavior" as a matter of course (PP 194).

### *“Créativité et dépassement de soi. Nietzsche précurseur de la phénoménologie de Merleau-Ponty”*

Alors que peu de personnes seraient surprises de voir Heidegger et Nietzsche inscrits au programme d'un cours sur l'existentialisme, nombreux seraient les sceptiques face à un cours sur la phénoménologie qui inclurait Nietzsche. Mais il est possible de montrer que Nietzsche apporte des ressources significatives à la phénoménologie. Si l'on considère que l'impératif phénoménologique du « retour aux choses elles-mêmes » signifie un retour à l'apparence en tant qu'apparence et qu'un tel retour suppose qu'on suspende toute adhésion aux théories épistémologiques sur la dite apparence, on peut considérer que les écrits de Nietzsche, dès « Vérité et Mensonge au Sens Extra-Moral » placent au premier plan l'expérience des sources elles-mêmes. Au sein des œuvres intermédiaires, le rejet Nietzscheen du dogmatisme se transforme en style de vie qui fait croître les structures de valence textuelle et les soumet parfois à un stress incurable. Cette communication affirme que les évaluations conditionnées qui fomentent les éléments du projet Nietzscheen d'affirmation et de destruction, exemplifient les pures apparences auxquelles les phénoménologues veulent rester sensibles. Ces évaluations seront notamment appréhendées par le biais de la discussion Nietzscheenne des idéaux ascétiques dans la *Généalogie de la Morale* et le discours sur la causalité dans le *Crépuscule des Idoles*. Dans les deux cas, le généalogiste construit des points de vue qui se développent, se répandent et prennent la fuite – mais aussi éventuellement reculent, se dispersent et tombent en miettes, ramenant leur valeur initiale directement à une destruction situationnelle, ou moins dramatique, à une obsolescence graduelle. Un tel auto-dépassement des préférences suggère que la vie du généalogiste ne s'anime qu'au travers de l'activité créatrice de transvaluation. L'approche Nietzscheenne de la vie en termes d'auto-dépassement a des similarités avec la *Phénoménologie de la Perception* de Merleau-Ponty (PP). La conclusion de cette communication mettra en lumière l'insistance commune de Nietzsche et Merleau-Ponty sur la créativité. Pour le généalogiste de Nietzsche, la poursuite du dépassement de soi indique une vie florissante car il crée, alors que pour Merleau-Ponty l'existence est « cette puissance ouverte et indéfinie de signifier...- par laquelle l'homme se transcende vers un comportement nouveau », en temps normal. (PP 226).

**Kristen Brown Golden** is Professor of Philosophy at Millsaps College. She is the co-editor of *The Trauma Controversy: Philosophical and Interdisciplinary Dialogues* (State University of New York Press, 2009); and the author of *Nietzsche and Embodiment: Discerning Bodies and Non-dualism* (State University of New York Press, 2006).